

## Τύπος 1. Μαρίτσα

α. 268

Cette grande artère de la Thrace, la Maritza, est complètement obstruée, dans la partie inférieure de son cours, par les alluvions qu'elle charrie.

Et le port d'Enos, situé à son embouchure, n'offre plus qu'une profondeur variable de 35 à 70 centimètres. Les bâtiments s'arrêtent à une certaine distance du port. Ils attendent que le calme le plus parfait règne sur la mer pour effectuer, au moyen de radeaux, le chargement et le déchargement des marchandises. Le moindre souffle de vent fait charrier les radeaux, on les expose à la recevoir la lame. Les petites barques qui descendent d'Andrinople à Enos ne peuvent, à cause de leur faible tirant d'eau, franchir la barre. De là des pertes considérables qu'il faut ajouter aux frais d'un système de transbordement déjà si dispendieux.

Le régime si défectueux du fleuve et de son embouchure a porté un coup fatal au commerce d'Enos dont la population, déjà décimée par la peste de 1837, se trouve encore exposée aux ravages de la fièvre que développent les miasmes produits par les marécages voisins.

Le sultan Abdul Medjid, touché des doléances des négociants d'Andrinople, fit mettre à l'étude les divers projets proposés pour rendre la Maritza navigable dans toute son étendue, et le port d'Enos accessible aux navires d'un fort tonnage.

M. Poirel, ingénieur en chef des ponts et chaussées, que nous avons eu l'avantage de rencontrer sur les lieux, lorsqu'il se occupait des études préparatoires, rédigea des rapports auxquels le gouvernement ne donna aucune suite.

Les négociants d'Andrinople s'étaient volontairement imposé des sacrifices annuels pour contribuer au succès de l'entreprise.

L'argent fut donné en pure perte. Les choses sont restées comme par le passé. Déclaration faite par le sultan, qu'rien ne devrait dorénavant gêner la libre navigation de la Maritza.

A. Viquesnel:

Voyage dans la  
Turquie d'Europe

Description

Physique et

Géologique de la  
Thrace.

Paris 1868

T. I



Aïvos. 1847.

L'Asie. Les. Les. Les. Les.

n. 334-335

Malgré l'ensablement de son port, un Aïvos, malgré les fièvres qui déciment sa population, Enor est encore le lieu d'embarquement le plus important du littoral méridional de la Thrace.

Les renseignements que nous avons recueillis sur le commerce d'Enor nous ont été communiqués par M. Pierre Vernazza, agent consulaire de France, qui a bien voulu nous offrir une cordiale hospitalité. Ces renseignements sont relatifs à l'année 1847, et ne concernent que certains objets d'exportation. Le silence des « Faits Commerciaux » sur le port d'Enor nous détermine à les publier, malgré leur insuffisance.

À l'époque de notre passage à Enor, en mai 1847, les quantités des céréales arrivées par la Meritza ou attendues par la même voie s'élevaient environ à 1.500.000 kilés de Constantinople, savoir :

Ble tendre et ble dur environ 1.000.000 de kilés

Seigle, orge et maïs, environ 500.000 "

Le ble tendre vient de Philippopoli, seulement le ble dur du même district est tiré des points de la vallée.

L'orge et le maïs arrivent à cause des fièvres, que d'une partie de la vallée.

Le maïs arrive des kaza de Khaskou, Tempan, Eski Zaghra etc.

Ces quantités des céréales, destinées à l'exportation, dépassent considérablement le chiffre des années antérieures.

Avant 1847, ce chiffre variait de 300.000 à 400.000 kilés.

L'accroissement notable dans les mouvements commerciaux du port, résulte des achats exécutés pour le compte des puissances européennes qui ont demandé à la Turquie les grains nécessaires pour rétablir l'équilibre entre la production et les besoins de la consommation.

Mais la presque totalité des achats se traite à Andrinople, à Philippopoli, etc. Enor n'a contracté de marché, en 1847, que pour 150 à 200.000 kilés de céréales, c'est-à-dire environ 50.000 kilés de plus que dans les années antérieures. Cette ville est donc d'une faible importance commerciale.

Et n'est guère que l'échelle d'embarquement du bassin hydrographique de la Meritza. Et notamment de la ville d'Andrinople, placée au centre du bassin.

Le tableau suivant donne les prix des céréales (rendues en magasin), en 1847, comparés à ceux des années antérieures

(200 et 250)



Shun 91 ana. 399, - jun. Hawos  
 Premier trimestre de l'an 1847. Année Antérieure.

Ble tendre	Prix du kil de 22 à 23 piastres	De 8 à 10 piastres
Ble dur	22 à 28	14 à 17
Ory	7 à 10	6 à 7
Seigle	15 à 16	5 à 7
Mais	18 à 20	5 à 7

Les autres frais d'embarquement, dans les années ordinaires, montent à 30 paras par kil sur toutes les céréales. Ils comprennent le magasinage, la commission du négociant chargé de veiller à l'embarquement, etc. En 1847, les autres frais n'avaient rien de fixe; suivant les difficultés du jour de l'embarquement, et suivant les quantités plus ou moins considérables de marchandises à expédier, ils variaient de 1 à 3 piastres.

Les autres produits principaux qui sont embarqués à Enos, sont:

Tabac: 300.000 à 400.000 okar. Récoltés dans les kaza d'Enos, de Férédjik, de Kéchan, d'Iprala, de Desotika, etc. Et dont le prix dans le lieu de production varie de 50 paras à 2 piastres l'okar, non compris les frais de transport.

Poissons Salés d'Enos (Enos Baléghé) 100.000 à 200.000 okar, à raison de 60 à 70 paras l'okar. Et avec les frais de salure, de séchage et de fumage, entant 3 piastres l'okar, au 56 combiner.

Sel. L'exploitation du sel est un monopole dont la concession est achetée par un fermier. La vente du sel à Enos peut s'élever de 600.000 à 900.000 okar, au prix de 5 à 6 paras l'okar. La presque totalité de ce produit sert à la consommation des kaza voisins.

Sanguettes. La pêche des sanguettes est également dirigée en monopole. La vente n'a pas lieu à Enos qui sert simplement d'échelle et expédie 100 à 200 okar, à raison de 100 à 150 piastres l'okar.

Poterie et Argile pour conserver les sanguettes exportées.

Laine. Soie. Peaux de Buffles et de Vaches. Bois de Construction pour la Marine. En quantités indéterminées.

Fromages. Expédiés dans les ports de la Turquie.

Vin. Raki et Vinaigre. Ces objets, récoltés en petite quantité dans les environs d'Enos, se consomment dans le pays et se vendent, aux prix suivants (en okar).



Vin 25 à 30 para l'oka — Raki 3 à 4 pincher l'oka. — Vinaigre 15 à 20 para l'oka.

Σ 336

La Maritza, navigable jusqu'à son embouchure pendant les mois de mai, juin, octobre, novembre, décembre, offre des facilités pour la réception et l'expédition des marchandises.

Autrefois les bateaux d'Enos remontaient le fleuve jusqu'à Andrinople, et portaient de 80 à 350 kantars. Actuellement le trajet d'Enos à Feredjik ne peut être franchi que par des barques d'un faible tirant d'eau. Les fortes barques s'arrêtent près de cette dernière ville où s'opère le transbordement des marchandises.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ